

international

Matanzas, capitale de la marionnette à Cuba

Les responsables de UNIMA-Cuba ont accueilli en avril 2014 le Conseil de notre association. Une centaine de délégués du monde entier ont ainsi pu assister aux spectacles et aux ateliers organisés à Matanzas. Une excellente occasion pour découvrir un large panel de compagnies de l'île et d'Amérique du Sud.

Pierre-Alain Rolle

L'Atelier International de Marionnettes de Matanzas a lieu tous les 2 ans depuis 22 ans. Il se distingue par son aspect formateur. Il est né dans une ville fortement marquée par l'art de la marionnette – on y trouve trois salles et leurs compagnies stables, et une salle d'exposition. Il a été impulsé par de jeunes marionnettistes désireux de se confronter à ce qui se fait de mieux dans le monde, afin d'améliorer la pratique du métier et de rompre l'isolement qui pèse aux artistes cubains. C'est une belle entreprise, qui compte sur l'appui marqué des autorités, une participation des salles locales et un engagement exceptionnel de bénévoles de haut niveau venus de toute l'île. Tout cela se déroule dans une bonne humeur et une gentillesse contagieuses. Le programme des spectacles fait une large place aux créateurs cubains soigneusement sélectionnés. Viennent ensuite les compagnies sud-américaines en grand nombre et d'un niveau très inégal, à qui s'ajoutent quelques rares marionnettistes européens et nord-américains.

Troka el Poderoso

Le quatre étoiles de ma sélection personnelle est un spectacle mexicain destiné au public adulte : «Troka el Poderoso ». Sous le nom de son Teatro Tinglado, Pablo Cueto m'a procuré un grand moment de plaisir. La scène est à hauteur de table. Il s'agit d'une imitation d'une scène de théâtre classique sur le mode du théâtre de papier, autour duquel le manipulateur-démiurge évolue, faisant apparaître en tous lieux de l'espace et de manière très libre une foule d'objets-personnage-silhouettes de haute qualité visuelle. Le manipulateur agit avec beaucoup de distanciation sur les objets qu'il propose à notre réflexion, une attitude pleine de sous-entendus et porteuse d'ironie, signe d'une affection délicate envers le monde qu'il fait surgir du passé. L'aventure n'est pas banale. Troka nous entraîne dans les labyrinthes esthétiques et politiques des années 30 du siècle dernier, entre structuralisme, trotskysme, surréalisme et constructivisme. Nous sommes au paradis mécanique, un ancien monde noir/blanc, un monde de revendications politiques et d'idéal élevé, un monde fait pour le bonheur de l'homme enfin libéré du tra-

vail. C'est un ballet rythmé sur les syncopes de la magnifique musique de Silvestre Revueltos, un ballet mené sur le mode Dada, strident, calme et parfaitement assumé.

Figura : Quel est le lien entre votre histoire familiale et le spectacle?

Pablo Cueto : De 1921 à 1927 le mouvement estridentista, composé d'une vingtaine de créateurs issus de tous les genres artistiques remuent fortement le milieu culturel et politique mexicain. Le groupe est dissous sur la pression des compagnies pétrolières américaines, suite au soutien des artistes aux ouvriers mexicains du secteur. Troka est un hommage à ces créateurs, sur la base d'une œuvre musicale de Silvestre Revueltos, enregistrée en 1934 pour la radio dans le but d'illustrer un texte de German List « Las aventuras de Troka el Poderoso ». La pièce a été perdue pendant 60 ans. Seul un fragment de 9 minutes a été retrouvé. Ces minutes-là sont à l'origine du spectacle. Mon grand-père, le sculpteur German Cueto, était membre du groupe et ma grand-mère Lola baignait dans le même monde. En 1927 au moment de la dissolution du groupe mes grand-parents se rendent à Paris. Ma grand-mère Lola découvre les



Pablo Cueto, Teatro Tinglado (MX): Troka el Poderoso. Foto: Paola Busca.

marionnettes et à son retour au Mexique en 1932 elle fonde plusieurs compagnies de marionnettes pour le public infantile, qui donneront naissance au « Guinol de las Bellas Artes ». C'était une pionnière. Sa fille, ma mère, Mireya Cueto a repris le flambeau. Tout au long de sa vie jusqu'en 2013 elle s'est distinguée comme l'une des principales personnalités du théâtre de marionnettes au Mexique. Elle se souvenait des artistes de haut vol qui fréquentaient la maison de ses parents. Elle m'en parlait souvent. C'est là que l'histoire familiale rejoint l'Histoire de l'Art du Mexique. C'est ma motivation privée à faire ce spectacle.

F : Cette technique du théâtre de papier, ou mini théâtre est-elle répandue au Mexique ?

P.C : Non. C'est lors d'un voyage en Angleterre en 1991 que j'ai découvert le théâtre de papier dans un musée de jouets. Dans ma famille on a toujours accordé beaucoup d'importance aux jouets traditionnels. Plus tard, lors d'un séjour à New York, j'ai eu la chance de me confronter au travail de John Bell et de son « Great Small Works ». C'est une recherche personnelle qui m'a amené à cette forme.

F : Dans quelles conditions pouvez-vous créer vos spectacles au Mexique ?

P.C : Un artiste reconnu peut obtenir une bourse d'Etat. Elles portent sur 3 ans. Cela couvre les dépenses personnelles de l'artiste, mais pas les frais de production du spectacle. Il est très difficile de trouver davantage d'argent. On produit donc en diminuant ou supprimant les salaires, et on essaie de se récupérer sur les cachets des représentations vendues. Mais aujourd'hui les représentations se vendent mal. Cela ne m'empêche pas de préparer un nouveau spectacle. Ce sera du théâtre de papier, et le sujet en est l'intervention française au Mexique!

O Romance do Vaqueiro Benedito

L'autre 4 étoiles de ma liste vient du Brésil. Chico Simoes présente des marionnettes à gaine. Sa scène est un castelet tout juste assez grand pour le manipulateur, très sobre, fait de tissus simples, avec des décorations colorées basiques : quelque chose de joyeux, de neutre et bon marché. D'emblée c'est dit : tout va se jouer. Et tout sera drôle. Chico Simoes lui-même est drôle quand il apparaît maquillé à l'avant-scène et qu'il essaie de faire démarrer le spectacle dans un espagnol très approximatif et une attitude de clown maladroit – laissant bien vite la place au véritable héros : le mamulengo. C'est ainsi que se nomme au Brésil ce style hérité en partie de la commedia del arte, et en partie des croyances traditionnelles brésiliennes, mais fait aussi de personnages typiques du folklore local. C'est un régal de bout en bout, qui tient à cause du délicieux équilibre entre la finesse du jeu et le grotesque des situations. Le vacher Benito a engrossé la fille du propriétaire. S'ensuit une poursuite où le jeune homme berne le vieux, s'enfuit avec une mule qu'il lui vole, non content de prendre sa fille, le ridiculise sans cesse. Tout y passe, naissance d'enfants multiples à l'image du géniteur, pets monstrueux de la mule, attaque surprise du serpent mythique. Chico Simoes a le jeu vif mais il sait ralentir le tempo afin de laisser chaque effet se développer au mieux et le rire monter en puissance. Les marionnettes sont simples et très belles, développant physiquement des qualités grotesques comiques (long cou, longues pattes, gueule énorme). Dans son genre c'est un chef d'œuvre, une des meilleures prestations de Polichinelle qu'il m'ait été donné de voir. Chico Simoes est un as. Sans aucun doute la Palme d'Or de la rigolade pendant ce festival.



Masque Punu en provenance du Gabon, Musée d'Art de Matanzas / Punu-Maske aus Gabun, Kunstmuseum Matanzas.
Foto: Pierre-Alain Rolle.

« Le Rossignol », d'après Andersen « Le Rossignol et l'empereur de Chine »

Il s'agit de la plus originale œuvre pour le jeune public que j'ai découverte parmi les productions cubaines présentées à Matanzas. Sous le nom de Teatro Retablos se cache un jeune créateur complet : Christian Medina. Il travaille à Cienfuegos. Il fabrique ses marionnettes et ses décors lui-même, il est son propre metteur en scène, dramaturge et adaptateur. Il joue seul son spectacle. Christian Medina fait du théâtre un acte intime. Tout ici est délicat : les images, la musique, le jeu, le rythme du récit.

Cela se joue sur un plateau d'un mètre d'ouverture et 40 centimètres de profondeur, petite table couverte d'un tissu foncé. Le manipulateur est à vue, mais très discret. Les décors délicats sont amenés à l'instant où on en a besoin : un paravent pour le palais de l'empereur, un arbre de tissu pour la forêt, une lampe. Les personnages sont des marionnettes sur table, belles, amusantes et efficaces. L'empereur, le conseiller, le rossignol. Les petits et tout petits cubains qui emplissent la salle sont totalement muets, absorbés par le spectacle. Christian s'en étonne. « Ce qui marche le mieux à Cuba se sont les clown-marionnettistes. Je suis à l'opposé de cela et pourtant mon travail fonctionne bien. C'est peut-être aussi dû à Andersen dont les contes ne sont pas connus ici. Je m'amuse beaucoup à faire ce métier. »

international Matanzas, die Hauptstadt des Figurentheaters in Kuba

L'Afrique à Matanzas

Quel choc ! Les organisateurs du festival nous proposent entre poire et fromage une visite au musée de la ville. Matanzas n'est pas bien grande. Tout y dort dès 20h. Il n'y a qu'une place quelque peu « vivante » jusque vers 21h. On se dit que la visite du musée sera du temps perdu, on y va par politesse. Eh bien jamais, jamais, jamais je n'ai vu une aussi belle collection de masques africains. Il y en a une trentaine d'exposés, il en reste plus de 300 dans les magasins du musée. Avec toute son autorité culturelle le musée du quai Branly à Paris n'offre pas ce qu'offre Matanzas en toute timidité, l'air de ne pas trop savoir si cela va nous convenir. C'est un voyage merveilleux au pays des signes, de ces grandes marionnettes que sont les masques africains. Un foisonnement de styles et d'origines, une succession de chocs esthétiques de première valeur. Si vous vous rendez à Cuba, faites le voyage de Matanzas pour ses masques.

Et encore ...

Bien sûr j'avais envie de parler du théâtre musical cubain, de Ruben Dario et de son Teatro de las Estaciones, de son complice Zenen Calero magnifique scénographe marionnettiste, dessinateur et constructeur. J'avais envie de vous parler du Guignol de Guantanamo et de son hommage à l'auteur et marionnettiste argentin Javier Villafane, et aussi de saluer la présence de Eric Bass que je n'avais pas vu depuis longtemps. Mais il faut savoir arrêter son élan et peut-être que de tout cela je reparlerai ailleurs !

Im April 2014 hat UNIMA-Kuba den UNIMA-Rat empfangen. Über hundert Delegierte der ganzen Welt konnten Aufführungen in Matanzas besuchen und an Workshops teilnehmen und dabei eine Vielzahl Figurentheaterbühnen aus Kuba und Lateinamerika entdecken.

Seit 22 Jahren findet dieses Festival alle zwei Jahre statt, mit dem Schwerpunkt Ausbildung. Es entstand in einer vom Figurentheater geprägten Stadt, die drei feste Theater mit eigenem Ensemble und Ausstellungensräumen aufweist. Die Veranstaltung wird von jungen Figurenspielern getragen, die sich mit dem Besten aus aller Welt auseinandersetzen wollen, um ihre eigene Berufstätigkeit zu verbessern und aus der grossen Abgeschlossenheit der kubanischen Künstler auszubrechen. Die von den Behörden fest unterstützte Initiative kann auf die Beteiligung der Gruppen vor Ort und den ausserordentlichen Einsatz von hochrangigen Freiwilligen aus der ganzen Insel zählen. Gute Laune und ansteckende Freundlichkeit kennzeichnen das Festival. Das Programm räumt den sorgfältig ausgewählten kubanischen Künstlern viel Platz ein. Dazu kommt eine grosse Anzahl südamerikanischer Gruppen unterschiedlichen Niveaus und einige wenige Figurenspieler aus Europa und Nordamerika.

Ruben Dario, directeur de l'Atelier International de Marionnettes de Matanzas, ici dans un spectacle musical consacré à Bola de Nieves. / Der Direktor des Internationalen Figurentheaterworkshops in Matanzas, Ruben Dario, in einem Bola de Nieves gewidmeten musikalischen Stück. Foto: Julio César García.



Troka el Poderoso

Mein persönliches Vier-Sternspiel ist die mexikanische Produktion für Erwachsene «Troka el Poderoso». Pablo Cueto vom Teatro Tinglado hat mir eine ungemeine Freude bereitet. Auf Tischhöhe ist ein klassisches Theater als Papiertheater aufgebaut, um das sich der Schöpfer bewegt und eine Menge von Gestalten-Objekten-Formen von grosser visueller Qualität freischwebend auftauchen lässt. Der Spieler hält Distanz zu seinen Objekten, die er uns ironisch und andeutungsweise zum Überdenken vorschlägt, ein Zeichen für seine wohlwollende Einstellung zu einer Welt, die er aus der Vergangenheit entstehen lässt. Nichts ist da banal. Troka nimmt uns mit in die ästhetischen und politischen Labyrinth der 30er Jahre des letzten Jahrhunderts, zwischen Strukturalismus, Trotzismus, Surrealismus und Konstruktivismus. Wir befinden uns in einem mechanischen Paradies, in der Welt von damals, in schwarz/weiss, in einer Welt der politischen Ansprüche und hohen Ideale, in einer für das Glück der endlich von der Arbeit befreiten Menschen geschaffenen Welt. Ein rhythmisches, von den Synkopen der herrlichen Musik von Silvestre Revuelto getragenes Ballet im Dada-Stil, schrill, gelassen und voll akzeptiert.

Chico Simões (BR): O Romance do Vaqueiro Benedito.
Foto : Julio César García.



Figura: Welche Beziehung besteht zwischen Ihrer Familiengeschichte und dem Stück?

Pablo Cueto: Von 1921 bis 1927 hat die aus ungefähr zwanzig Künstlern aller Sparten bestehende Bewegung des Estridentismus das kulturelle und politische Milieu in Mexiko stark beeinflusst. Die Gruppe wird auf Druck der amerikanischen Ölkonzerne aufgelöst, da die Künstler die mexikanischen Arbeiter dieser Firmen unterstützten. Troka ist eine Würdigung dieser Kulturschaffenden, begründet auf einem musikalischen Werk von Silvestre Revuelto, das 1934 vom Rundfunk aufgezeichnet wurde als Illustration des Texts «Las aventuras de Troka el Poderoso» von German List. Sechzig Jahre lang galt das Werk als verloren. Nur ein Fragment von neun Minuten wurde wieder aufgefunden. Das Stück ist aus diesen wenigen Minuten entstanden. Mein Grossvater, der Bildhauer German Cueto, war Mitglied dieser Gruppe und meine Grossmutter Lola bewegte sich in derselben Welt. 1927, als sich die Gruppe auflöste, reisten meine Grosseltern nach Paris. Dort entdeckte Lola das Figurentheater und 1932, bei ihrer Rückkehr nach Mexiko, gründete sie mehrere Puppenbühnen für Kinder, die später zum Entstehen des «Guinol de las Bellas Artes» führten. Sie war eine Pionierin. Ihre Tochter, meine Mutter Mireya Cueto, hat die Fackel übernommen. Ihr Leben lang, bis 2013, war sie eine der wichtigsten Persönlichkeiten des Figurentheaters in Mexiko. Sie erinnerte sich an bedeutende Künstler, die in ihrem Elternhaus aus- und eingingen und sprach oft von ihnen. Die Geschichte meiner Familie trifft hier auf die Kunstgeschichte Mexikos. Das ist meine persönliche Motivation für diese Inszenierung.

F: Ist diese Art von Papiertheater oder Minitheater in Mexiko üblich?

P.C: Nein. 1991, auf einer Reise nach England habe ich das Papiertheater in einem Spielzeugmuseum entdeckt. In meiner Familie hat man immer traditionelle Spielsachen hoch geschätzt. Später, bei einem Aufenthalt in New York, hatte ich das Glück, mich mit der Arbeit von John Bell und seinen «Great Small Works» zu befassen. Persönliche Nachforschungen haben mich auf diese Spielform gebracht.

F: Unter welchen Bedingungen können Sie in Mexiko Ihre Inszenierungen schaffen?

P.C: Ein anerkannter Künstler kann vom Staat ein Stipendium für drei Jahre erhalten. Das reicht für die persönlichen Ausgaben des Künstlers, nicht aber für die Produktionskosten einer Inszenierung. Mehr Geld aufzutreiben, ist sehr schwierig. So arbeitet man eben mit niedrigem oder gar keinem Lohn und versucht, mit den Gagen der verkauften Spiele über die Runden zu kommen. Aber heutzutage lassen sich diese schlecht an den Mann bringen, was mich aber nicht daran hindert, ein neues Stück in Angriff zu nehmen. Wieder mit Papiertheater, diesmal über die französischen Eingriffe in Mexiko!

O Romance do Vaqueiro Benedito

Ein anderes Vier-Sternspiel kommt aus Brasilien. Chico Simões spielt mit Handpuppen in einer sehr einfachen, mit Stoff bespannten Bühne mit den üblichen, farbigen Verzierungen. Sie ist gerade gross genug für den Spieler und sieht lustig, neutral und billig aus. Chico Simões selbst ist drollig, wenn er, als ungeschickter Clown geschminkt, vor seiner Bühne erscheint und in gebrochenem Spanisch sein Stück anzukurbeln versucht. Doch schnell herrschen die Mamulengofiguren, die teilweise aus der Commedia dell'Arte und teil-



Christian Medina, Teatro Retablos (CU): Le Rossignol / Die Nachtigall. Foto: Paola Busca.

weise aus den traditionellen Glaubensformen Brasiliens stammen, aber auch typische, volkstümliche Figuren darstellen. Von Anfang bis Ende ist die Vorführung ein Vergnügen, das aus der wunderbaren Übereinstimmung des gekonnten Spiels und der Situationskomik besteht. Der Kuhhirt Benito hat die Tochter des Gutsbesitzers geschwängert. Es folgt daraufhin eine Verfolgungsjagd, bei der der junge Mann den Alten übers Ohr haut, ihm einen Maulesel stiehlt und sich mit diesem und der Tochter davon macht. Dazu verspottet er den Alten ständig. Alles, was geschehen kann, geschieht: die Geburt von mehreren Kindern, die alle ihrem Erzeuger ähnlich sehen, Riesenfurze des Maulesels, ein Überraschungsangriff der mythologischen Schlange. Chico Simões spielt schnell, aber weiss, wie bei verlangsamtem Tempo sich die Effekte besser entwickeln können und die Lacher sich steigern. Die Puppen sind einfach und sehr schön, mit körperlichen Merkmalen (ein langer Hals, lange Beine, Riesenmaul), die ihre groteske Komik verstärken. Dieses Spiel ist ein Meisterwerk seiner Gattung, eine der besten «Kasper»-Vorstellungen, die ich je gesehen habe. Chico Simões ist erste Klasse und sollte zweifelslos die goldene Palme des Lachens an diesem Festival erhalten.

«Die Nachtigall» nach Andersens «Des Kaisers Nachtigall»

Unter den kubanischen Inszenierungen in Matanzas war dieses Spiel für Kinder das originellste. Das Teatro Retablo ist die Einmannbühne des hervorragenden jungen Kulturschaffenden Christian Medina. Er arbeitet in Cienfuegos, gestaltet seine Figuren und Ausstattung selbst. Er ist sein eigener Regisseur, Dramaturg und Textbearbeiter. Und er ist Alleinspieler. Christian Medina lässt sein Theater zu einem innigen Geschehnis werden. Alles ist fein und zart, die Bilder, die Musik, das Spiel und der Erzählrhythmus.

Ein kleiner, mit dunklem Stoff bedeckter Tisch von 40 cm auf einen Meter ist die Bühne. Christian Medina spielt offen, bleibt aber im Hintergrund. Die zierlichen Kulissen kommen erst auf die Bühne, wenn sie gebraucht werden: eine Stellwand für den Kaiserpalast, ein Baum aus Stoff für den Wald, eine Lampe. Die Tischfiguren des Kaisers, des Ratgebers und die Nachtigall sind schön gestaltet und wirkungsvoll. Die kleinen Kubaner im vollen Saal verfolgen gebannt das Spiel und geben keinen Ton von sich. Christian erstaunt dies: «In Kuba haben die clownesken Figurenspieler am meisten Erfolg. Ich mache genau das Gegenteil, und doch läuft es gut. Vielleicht liegt es an Andersen, dessen Märchen hier unbekannt sind. Ich bin sehr gerne Puppenspieler.»

23

Afrika in Matanzas

Welch ein Schock! Die Organisatoren des Festivals schlagen uns nebenbei einen Besuch des Stadtmuseums vor. Matanzas ist nicht sehr gross, ab acht Uhr abends sind alle im Bett. Nur ein Platz ist bis neun Uhr ein wenig belebt. Der Museumsbesuch scheint uns ein müssiger Zeitvertreib, man geht aus Höflichkeit hin. Aber nie im Leben habe ich eine solch grossartige Sammlung von afrikanischen Masken gesehen. Dreissig davon sind ausgestellt, über 300 sind im Museum eingelagert. Das kulturell anerkannte Museum des Quai Branly in Paris kann nicht bieten, was Matanzas bescheiden und ein bisschen skeptisch, ob Interesse besteht, zeigen kann: eine herrliche Reise ins Land der Zeichen, ins Land der afrikanischen Masken und Grossfiguren, die aus vielen Ländern stammen und unzählige Stilarten vorweisen. Ein ästhetischer Schock erster Klasse! Geht die Reise nach Kuba, dann sicher nach Matanzas für die Masken!

Und ...

Natürlich wollte ich über das kubanische Musiktheater, über Ruben Dario und sein Teatro de las Estaciones, über seinen Freund Zenon Calero, den fabelhaften Szenografen, Figurenbauer und -spieler, berichten. Ich wollte vom Guignol de Guantanamo und dessen Würdigung des argentinischen Autors und Figurenspielers Javier Villafane reden, von Eric Bass, den ich seit Jahren nicht mehr gesehen habe. Aber man muss schliessen können, und ich werde vielleicht darüber anderswo berichten.